
ARTICLES

ANALOGIQUES MEDIEVALES DES SACRIFICES (AUTOUR DE SAINT THOMAS D'AQUIN)

Michel DUPUIS*

Résumé

La prescription de l'abstinence de viande a des règles qui relèvent d'un véritable système décrivant les structures analogiques du cosmos créé par Dieu. Un sous-ensemble de ce système définit les règles du sacrifice telles qu'elles sont perçues par St Thomas d'Aquin.

Plusieurs textes indiquent une sémiologie complexe des objets sacrifiés. Ces objets ont une double "signification" : premièrement, ils sont soumis aux règles de la tradition contemporaine (signification littérale) et deuxièmement, ils préfigurent l'Objet parfait, le Christ Lui-même (signification métaphorique). Le système doit être interprété de manière diachronique, comme le démontre le sacrifice d'Isaac. Il apparaît comme un système à deux volets : de même qu'Isaac est remplacé par un animal, l'animal sera remplacé par le Fils de Dieu. C'est une affaire de substitution -concept élaboré par le philosophe Emmanuel Lévinas.

Les textes indiquent d'autres contraintes à propos du choix de l'animal, afin de respecter l'analogie entre la faute à expier et l'objet, par exemple.

Ce type d'herméneutique autorise une analyse qui suggère le sacrifice pour les autres par immolation du sujet lui-même, remplaçant l'objet. Une telle éthique est actuellement définie par les philosophes contemporains.

Abstract

**Medieval (Ana)logical Systems of Sacrifices
(About St Thomas) :**

The prescription of meat abstinence has rules that belong to a real system describing the analogical structure of the cosmos created by God. A sub-set of this system defines the rules of the sacrifices as analysed by St Thomas.

Some texts indicate a complex semiology of the immolated objects. These objects have a double "meaning" : first they are submitted to the rules of the contemporary tradition (litteral meaning) and secondly, they prefigure the perfect Object, Christ Himself (metaphorical meaning). The system is to be diachronically interpreted, as it is shown by the sacrifice of Isaac. It appears as a double stage system : as Isaac is replaced by an animal, the animal will be replaced by the Son of God. This is the story of substitution -a concept of the philosopher Emmanuel Lévinas.

The texts indicate other constraints on the choice of the animal in order to respect the analogy between the fault to be expied and the object, for example.

This kind of hermeneutics makes possible an analysis which suggests the sacrifice for the other by the immolation of the subject himself instead of the object. Such an ethics is currently defined by contemporary philosophers.

Mots clés

Analogie, Sacrifices, Moyen Age, St Thomas, Isaac.

Key Words

Analogy, Sacrifices, Middle Ages, St Thomas, Isaac.

* Institut supérieur des Langues vivantes, Université de Liège, place du 20-Août, 32, B-4000 Liège.

Dans l'univers analogique tel que l'a décrit Michel Foucault dans *Les mots et les choses* par exemple, il existe une dialectique subtile de liberté et de déterminisme : rien n'existe et rien ne se produit par hasard -objet ou action, substance ou processus-; tout prend valeur et signification selon un plan sémantico-éthique précis, cohérent et déductible. C'est le cas notamment dans la vision développée avec le détail que l'on sait dans toute l'oeuvre de Saint Thomas d'Aquin. En effet, chez les penseurs de l'Antiquité, l'analogie, c'est l'ordre qui rassemble les choses créées, qui définit les rapports entre elles, et qui donc leur confère un sens (sémantique) et une valeur (morale) (1). Puisque la création est ordonnée, le philosophe attentif pourra toujours décrire la logique des choses disposées devant lui par la volonté divine.

Après avoir évoqué le système thomiste de l'abstinence de viande animale (Dupuis, 1988), nous voudrions montrer que le système du sacrifice obéit à un sous-ensemble de la logique exposée à propos des règles canoniques de l'alimentation. Par "sacrifice", nous entendons ici l'ancien rite de l'immolation d'un animal, en l'honneur de la divinité ou pour l'expiation d'une faute.

Saint Thomas d'Aquin a évidemment analysé les conditions d'un sacrifice authentiquement chrétien, conçu comme une pratique d'ascèse personnelle chaque fois particulière, et comme un acte extérieur manifestant, presque comme un "signe", les actes intérieurs nécessaires à la vraie religion (*Somme théologique*, 2a, 2ae, q. 81, a. 7). Cependant, la casuistique

se rattache directement et nécessairement au seul sacrifice vraiment saint, celui du Christ mis à mort sur la Croix.

On comprendra que la doctrine des sacrifices constitue véritablement une sémiologie complexe, c'est-à-dire une réelle théorie d'objets qui fonctionnent comme des signes, avec chaque fois une valeur (sémantique ou éthique) particulière. En effet, les animaux sacrifiés correspondent à une faute, et "annoncent" l'Agneau par excellence. On peut parler d'emblèmes, dans la mesure où les objets sacrifiés ne valent qu'en fonction d'un autre objet; en réalité, ils *figurent*, comme signes. Ainsi, à l'exposé typiquement théologique de l'histoire du salut opéré par le Fils de Dieu, qui décrit le fondement christologique de tous les sacrifices, correspond l'exposé proprement philosophique de l'analogie -qui nous intéresse ici-, qui règle les pratiques et situe quelques sacrifices emblématiques, renvoyant à l'unique immolation. Parmi ceux-ci, le plus important dans l'histoire d'Israël est sans conteste le sacrifice d'Isaac. Son récit dans le livre de la Genèse (Gn.) constitue un texte fondamental abondamment commenté par les savants talmudistes et par les exégètes chrétiens -sans oublier les philosophes (Kierkegaard, par exemple).

Notre exposé articulera ainsi trois moments : après une mise au point sur la "signification" de l'objet (animal) du sacrifice, nous évoquerons l'analyse thomiste de l'analogie fondatrice des sacrifices d'animaux justifiés dans l'Ancien Testament, puis l'analyse du sacrifice "manqué", celui d'Isaac, qui illustre la nouvelle pratique de l'holocauste d'ani-

(1) Sans prétendre résumer en quelques mots la redoutable question de l'analogie dans l'histoire de la philosophie, on peut cependant indiquer qu'à l'origine simple concept mathématique (proportion), l'analogie acquiert un sens à la fois plus vague (rapport entre des objets, rapport de ressemblance, etc.) et autrement orienté sémantiquement (ordre de l'univers, ordre dans la connaissance). Le concept dans l'histoire des sciences -notamment en biologie et dans les classifications- a perdu la focalisation sur le sème d'ordre et tend à souligner la notion de rapport fixé (par la fonction, parfois par la forme, mais avec des origines différentes). Curieusement, donc -et le fait mériterait une étude détaillée- le concept d'homologie (ressemblance dérivant des "mêmes ébauches embryonnaires" selon Lender, Delavault, Le Moigne, 1979 : 229) serait plus proche du concept philosophique d'analogie chez les Anciens.

maux chez les Hébreux et qui préfigure, en la réservant à l'initiative divine, la mise à mort du Fils par excellence.

Lecture de l'objet du sacrifice

L'interprétation médiévale des pratiques n'a rien à envier à nos lectures d'aujourd'hui : pas plus naïfs que nous, mais utilisant d'autres modèles, les Médiévaux ont pensé, justifié, critiqué les manières qu'ils connaissaient de l'Antiquité et celles que leur imposaient les rituels contemporains. Autant que nos philosophes soucieux de mettre au jour les insistances profondes répétées par les coutumes et les usages, les auteurs des Sommes théologiques du 13^e siècle ont cherché à rendre compte de ce qui existait, en réduisant parfois à une équation métaphysique simple la complexité des événements.

Ces événements appartiennent à une réalité créée, voulue diverse par une volonté une et trine. Chaque auteur présente à sa manière le *rapport* de la création, et c'est à partir de ce modèle fondamental que les pratiques trouvent leur justification -ainsi, le rapport technique à l'instrument. Les rapports de l'homme aux animaux, parents proches d'une autre famille, sont parmi les plus révélateurs de la grande harmonie, de l'analogie du créé (2).

Mais il n'est d'objet, de rapport, que pensés, c'est-à-dire *lus* selon l'herméneutique (3). Il importe donc de comprendre comment s'articule la lecture critique de l'objet de sacrifice. C'est un des sujets de la question 102 de la *Prima Secundae* de

la Somme thomiste que nous lisons maintenant.

Saint Thomas fait d'abord -selon sa stratégie coutumière- la part belle aux objections de bon sens; il semblerait que tout soit simple en matière d'objets des sacrifices : ou bien ils n'ont qu'un sens matériel, ou bien ils n'ont de sens que figuré, en tant que représentant quelque chose d'autre. Mais l'analyse rend ses droits à la complexité. L'herméneutique des pratiques est parallèle à l'exégèse des textes : les sens y sont multiples. Nos sémiologues s'en souviennent -ce n'est pas pour leur déplaire (Dupuis, 1978). Les "raisons" sont doubles : elles tiennent d'une part aux coutumes rituelles du temps -et elles sont littérales; elles tiennent aussi à l'annonce du Christ -et elles sont figurées, c'est-à-dire à proprement parler "métaphoriques" (4).

Double principe, si l'on veut, de réalité et de désir : il s'agit d'une part de se démarquer concrètement des superstitions et des sacrifices païens, et il faut aussi annoncer le seul sacrifice parfait. Comme une double sémantique de l'objet, cette double nécessité dans le sacrifice permet seule de comprendre correctement le fonctionnement historique du système : d'abord, le sacrifice humain est devenu inadmissible, on institue le sacrifice animal, puis le sacrifice animal n'est plus justifié car le seul sacrifice valable est celui de l'Homme par excellence. En disant cela, on détermine la métaphore fondamentale de l'objet sacrifié qu'on peut représenter ainsi :

(2) Nous renvoyons au commentaire des textes thomistes dans notre article déjà cité. Les règles d'alimentation révèlent la conception précise de l'analogie entre l'homme et l'animal.

(3) Herméneutique, métaphysique et épistémologie. Un récent recueil d'études le montre bien à propos d'Aristote, les conceptions biologiques (même "purement taxinomiques") correspondent au souci métaphysique de compréhension finale du réel (Gotthelf et Lennox, 1987).

(4) "[...] rationes praeceptorum caeremonialium veteris legis dupliciter accipi possunt : - Uno modo, ex ratione cultus divini, qui erat pro tempore illo observandus; et rationes illae sunt litterales [...] - Alio modo possunt eorum rationes assignari, secundum quod ordinantur ad figurandum Christum; et sic habent rationes figurales et mysticas" (Somme Théologique, 1a, 2ae, q. 102, a. 2, resp.).

temps 1 : **homme** animal
 temps 2 : animal **Homme-Dieu**

Il a fallu un détour par l'extérieur, le tiers inclus, l'autre de la créature, l'animal, pour que se déroule l'histoire de la *substitution* par le Fils unique. Entre les temps 1 et 2, s'impose une analogie particulière, qui illustre les lois du créé.

Les animaux sacrifiés et les fautes à expier

De nouveau, il s'agit pour l'analyse de réduire les objections "du tout équivalent à tout" -comme s'il n'existait pas une rationalité contraignante dans le choix des objets sacrifiés : comme si n'importe quoi (de valeur pour l'homme) pouvait racheter n'importe quoi (dans la mesure où Dieu est de toute façon au-delà de ces équilibres humains).

L'argument thomiste est toujours le même : la double signification, littérale et figurante, de l'objet, impose que celui-ci soit choisi conformément aux qualités qu'il présente, en fonction de la situation où il intervient -en rapport à une certaine faute à expier.

Comme l'abstinence de certaines viandes se rapporte à la parenté de l'animal à l'homme et au plus grand profit que ce dernier en tire, l'offrande de certains animaux renvoie à un choix motivé par des qualités mises en rapport analogique. Ainsi on ne peut offrir que le meilleur à Dieu -les animaux ne seront pas trop jeunes ("*quasi abortiva, nondum plene consistentia propter teneritudinem*"); le sang

doit disparaître au cours de l'immolation et ne pas servir ensuite à l'usage des prêtres qui cependant "récupèrent" légitimement une partie des viandes sacrifiées ("*quod horrerent humani sanguinis effusionem*"); certains cas d'espèce s'expliquent par les conceptions naïves de nos Ancêtres dans la foi : par exemple, l'interdiction d'offrir la somme d'argent correspondant au prix d'un chien semble remettre en question le simple critère de la juste propriété des objets sacrifiés - mais la chose s'explique par la mauvaise réputation de l'animal (impur et symbole de rapacité); plus la faute est grave, plus grossier doit être l'animal sacrifié (la chèvre pour l'idolâtrie, par exemple)(5).

L'animal représente à la fois ce qui a beaucoup de valeur pour l'homme mais qui reste soumis à Celui qui a seul toute valeur. L'immolation de l'animal -la création, notamment- représente l'effondrement de l'orgueil humain, "fondu" devant son créateur.

On voit que les arguments thomistes engagent des lectures correspondant aux différents points de vue de l'analyse, qui, bien que multiples, ne captent cependant pas encore la richesse touffue de la création divine. C'est bien une pensée "systémique" qui est à l'oeuvre -différentielle et perspectiviste.

Isaac, le buisson et le bélier

L'épisode est connu mais il mérite d'être relu : on en a mémorisé les grandes lignes, mais les détails doivent eux aussi entrer dans l'interprétation.

(5) "*Unde capra, quod est vilissimum animal offerebatur pro idololatria, quod est gravissimum peccatum; pro ignorantia sacerdotis offerebatur vitulus; pro negligentia autem principis, hircus.*" (Ibid., 1a, 2ae, q. 102, a. 3, 11m). On trouve plus loin une analyse détaillée de la fonction du bouc qui représente, logiquement, le mal et le bien : "*Hircus enim animal foetidum est, et de pilis ejus fiunt vestimenta pungentia; ut per hoc significaretur foetor, et immunditia, et aculei peccatorum. [...] Christus significatur [...] per hircum, propter similitudinem carnis peccati; [...] Per hircum autem qui emittebatur, potest significari vel ipsa divinitas Christi quae in solitudinem abiit, homine Christo patiente, non quidem locum mutans, sed virtutem cohibens; vel significatur concupiscentia mala, quam debemus a nobis abjicere*" (Ibid., a. 5, 6m).

Ainsi, après avoir donné à Abraham le fils de sa vieillesse, Dieu lui en demande le sacrifice. Mais c'est une simple mise à l'épreuve ("*tentavit Deus Abraham*" dit la Vulgate) : le suspense est à son comble - Abraham accepte de faire la volonté divine, puis le suspense se détend d'un coup - l'ange de Dieu arrête *in extremis* la main d'Abraham (6).

Attachons-nous à deux détails, qui interviennent dans le récit juste avant et juste après le moment central. D'abord, en montant vers le lieu du sacrifice, Isaac qui porte le bois de l'holocauste demande à son père qui porte le couteau et le feu :

"[...] 'voilà le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste?' Abraham répondit : 'C'est Dieu qui pourvoira à l'agneau pour l'holocauste, mon fils' et ils s'en allèrent tous deux ensemble." (Gn. 22, 7-8)(7).

Après l'intervention de l'ange,

"Abraham leva les yeux et vit un bélier, qui s'était pris par les cornes dans un buisson, et Abraham alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. A ce lieu, Abraham donna le nom de 'Yahvé pourvoit', en sorte que l'on dit aujourd'hui : 'Sur la montagne, Yahvé pourvoit'." (Gn. 22, 13-14)(8).

On relit le premier passage autrement après avoir lu le second qui suggère au

lecteur comment la pensée d'Abraham, toute en obéissance, est, sans le savoir, prophétique (9).

Il n'est pas question pour nous de reprendre ici la longue tradition exégétique consacrée à cet épisode. Il nous suffit de rappeler comment s'effectue la *substitution* de l'animal à Isaac, comme la première étape du "transfert" qui se terminera en Jésus, dernier agneau, référent unique des innombrables victimes immolées. Le terme de "substitution" indique assez par lui-même le rapport évident de ces considérations avec des questions éthiques d'aujourd'hui, en particulier avec une notion fondamentale de la philosophie d'Emmanuel Lévinas (10)...

Par ailleurs, Saint Thomas convoque le personnage d'Isaac, comme en négatif, au cours d'un échange d'objections (*Ibid.*, 2a, 2ae, q. 85, a. 1, 2m). On s'étonne, en effet, que ce héros dont la périπέtie annonce l'offrande chrétienne, ne se voie jamais attribué par l'écriture aucun sacrifice. Ceux qui cherchent querelle à Saint Thomas sur le fondement naturel de la pratique en tirent argument : si le représentant par excellence (de même d'ailleurs que son illustre ancêtre, Adam!) n'est dit nulle part avoir offert lui-même un sacrifice, c'est qu'il n'existe aucune justification naturelle à ce qui apparaît dès lors comme une coutume assez arbitraire. Saint Thomas a tôt fait de répondre

(6) L'exégèse contemporaine a naturellement privilégié les analyses de type structuraliste de tels passages. On distingue donc couramment les "macrostructures narratives", généralement mémorisées, particulièrement dans cet épisode dont la construction est typiquement celle du suspense, et les détails qui échappent à la mémoire courante du récit et qui exigent une lecture minutieuse, "profonde".

(7) L'hébreu et le grec donnent "brebis" mais la Vulgate, "victime". Nous citons la version française de Jérusalem

(8) On peut remarquer un effet de sens qu'il faudrait développer à partir du grec : le bélier se trouve derrière Abraham qui se retourne, tandis que la brebis immolée d'habitude est appelée *probaton* -mouton, brebis, animal qui marche devant (*probanein*) le berger.

(9) Parmi les lectures récentes de l'épisode, on retiendra celle de G. Lafon (1987 : 187-190) qui suggère l'espérance et la confiance dans la réponse énigmatique d'Abraham à Isaac, plutôt que le cynisme et la résignation...

(10) Le phénomène éthique par excellence, tel qu'il est écrit notamment dans le célèbre chapitre 4 de *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence* (Lévinas, 1974), consisterait peut-être dans le passage à une troisième étape dans l'histoire du sacrifice : l'homme se sacrifiant pour l'autre homme, pour le prochain. Pour Lévinas (1974 : 158), il s'agirait évidemment de la seconde et dernière étape pensable : le bout du possible et du désirable ("ce désir du non désirable, cette responsabilité pour le prochain -cette substitution d'otage- c'est la subjectivité et l'unicité du sujet.").

en sémiologue averti : les textes ne disent pas tout de la vie de ces hommes, ils évitent même les confusions maladroitement (par exemple, l'association de la figure d'Adam -le pécheur originel- avec une pratique de pénitence et de rédemption). De même, les textes se satisfont du portrait d'Isaac comme homme juste préfigurant le sacrifice du Christ.

L'animal : l'autre en moi

L'analyse thomiste du sacrifice animal obéit donc très logiquement à une conception d'un univers analogique, créé complexe mais cohérent. C'est dans l'histoire d'une révélation progressive de la volonté divine que s'inscrit la pratique des sacrifices, avec, à chaque époque, une intervention surnaturelle qui indique le rite qui s'impose.

D'emblée, même si les acteurs l'ignoraient, les objets et les pratiques ont signifié globalement deux choses : l'adéquation

synchronique au rite du temps, et l'annonce prophétique du sacrifice du Christ.

Par ailleurs, la logique de la création imposait, à l'époque de l'holocauste des animaux, une loi de correspondances des victimes et des fautes.

Le sacrifice d'Isaac apparaît ainsi comme l'événement-pivot : *littéralement*, il interdit le sacrifice humain et justifie les sacrifices d'animaux (l'Écriture le répétera : Lv. 20, 2; Dt. 12, 31, etc.), et en outre, de manière prophétique et figurée, *métaphoriquement* (avec le sens plein du terme de "transfert" d'objet), il annonce le sacrifice plus qu'humain, la mort de l'Homme-Dieu. On entendra aujourd'hui peut-être, avec quelques philosophes auxquels se joindront ensuite quelques théologiens, que le bétail pris par les cornes dans un buisson représente et annonce aussi le *moi*, le sujet, qui ne choisit plus sa victime devant lui -c'est-à-dire la victime à la deuxième personne, l'interlocuteur- mais qui se substitue à l'autre, sans faute...

BIBLIOGRAPHIE

- DUPUIS M. (1978) : De l'exégèse chrétienne à la lecture plurielle: la quête du sens, *Écriture*, 15 : 30-40.
 DUPUIS M. (1988) : Les plaisirs de la chair. Abstinence et analogies (autour de Saint Thomas d'Aquin), *Anthropozoologica*, second numéro spécial : 133-138.
 GOTTHELF A. et LENNOX J.G. édit. (1987) : *Philosophical Issues in Aristotle's Biology*, Cambridge Univ. press édit., Cambridge.
 LAFON G. (1987) : *L'autre-roi*, Nouvelle Cité édit., Paris.
 LENDER T., DELAVAUULT R. et LE MOIGNE A. (1979) : *Dictionnaire de Biologie*, Presses Universitaires de France édit., Paris.
 LEVINAS E. (1974) : *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*, M. Nijhoff édit., Dordrecht.
-